



✠ Ordre Souverain Apostolique des Hospitaliers de Saint Jean ✠
Old Roman Catholic Church
Apostolic Order of Saint John

✠ LETTRE N° 198 ✠ 01 JUILLET 2017 ✠

**Comme la vie va vite ! Hier j'ouvrais le livre; il va se refermer bientôt.
Le temps a coulé comme du sable entre mes doigts.
Il ne m'a servi à rien de vieillir.
Je ne suis pas encore parvenu à me laisser derrière moi...**

GB+



Si vous avez des questions à poser sur les enseignements que vous recevez, n'hésitez pas à nous les communiquer par courriel.

prelature.apostolique.france@orange.fr

Nous vous répondrons personnellement si vous le souhaitez et au besoin nous ferons partager les réponses à tous.

Nous souhaitons établir un dialogue dont chacun pourra tirer les fruits. Vous pouvez interrompre nos envois sur simple demande par message.



Séminaire Saint Pierre-Saint Paul

Enseignement du Père Gérard  Oasj.



HISTOIRE DES JESUITES

L'Ordre et le pouvoir Cinquième partie

Les Jésuites vont avoir un impact dans le développement des sciences. Les sciences humaines et les sciences exactes, surtout au Collège romain, fondé en 1551, où l'on formait gratuitement aux humanités et à la doctrine chrétienne des jeunes Jésuites venus du monde entier, mais aussi ouvert à des jeunes non religieux. Des professeurs de renommée internationale ont enseigné dans les établissements dans des disciplines allant de l'anatomie à la musique.

Souvenons-nous d'un **Jésuite célèbre, Pierre Theilhard de Chardin**, mort en 1955, théologien, anthropologue et paléontologue. Homme de recherche en Chine, en Birmanie, en Inde et en Mongolie, il était arrivé à une synthèse personnelle théologique, spirituelle et mystique.

Son livre majeur « Le milieu divin » a rejoint la recherche de sens d'un grand nombre de chrétiens ou non chrétiens. Teilhard de Chardin était en avance sur son temps et n'a pas été compris par beaucoup des responsables de l'Eglise. Il a été frappé par une interdiction d'enseigner et de publier qui l'a touché profondément. Mais plusieurs lettres montrent comment et avec quelle profondeur, il a vécu l'obéissance. **Teilhard, c'est la grandeur de l'humilité.** Il est aujourd'hui véritablement réhabilité et ses écrits largement diffusés. En 1551, Ignace demande à un architecte florentin de dessiner un projet d'église pour la Compagnie. L'idée d'un style jésuite est-il né ? Le plan ne convient pas et Michel Ange va le modifier. Pourtant ce plan ne sera pas exécuté. Ce n'est que cinq ans après la mort d'Ignace, que le cardinal Farnese demande à Jacoppo Barozzi de faire un nouveau projet. Une vaste nef sans pilier pour faciliter la vue de tous vers l'autel, une chaire placée au milieu de la nef pour les sermons et des confessionnaux disposés tout au long de la nef.

Nous retrouvons ici les trois ministères les plus importants des premiers Jésuites. **La proclamation de l'Évangile, la Confession et l'Eucharistie.** Après maintes modifications, l'église sera ouverte au public en 1584. C'est l'église du Gesù à Rome, dans laquelle se trouve la tombe d'Ignace sous un autel grandiose. Cette construction inaugure le style baroque et servira de modèle pour les églises que les Jésuites vont bâtir dans la plupart des pays du monde.

Nous touchons ici un point fondamental de la formation jésuite. En effet, l'important n'est pas seulement l'engagement apostolique - qu'il soit artistique, scientifique ou social - mais aussi la réflexion sur cet engagement. **Ce mariage entre expérience et réflexion est typique pour la façon de faire du jésuite, sans que, bien sûr les Jésuites en aient le monopole.** La réflexion intellectuelle, quelle soit théologique, philosophique, sociale ou artistique est un service que l'Eglise attend de la Compagnie de Jésus.

La nouveauté que représente la Compagnie de Jésus dans l'Eglise romaine, est précisément la centralité de sa mission. Les Jésuites sont des envoyés. La vie religieuse de la Compagnie ne se situe pas dans une abbaye ou un couvent. Pas d'activité contemplative, pas d'activité fraternelle à plein temps. La vie du Jésuite est plutôt «excentrique» et se situe davantage à l'extérieur de la maison religieuse.

Le monde est la vraie maison des Jésuites et il n'est pas rare encore aujourd'hui de trouver des Jésuites engagés à plein temps dans l'enseignement, donner la plus grande partie de leur temps libre à soulager les plus démunis. Cela fait intégralement partie de leur mission, telle que l'a fixée Ignace de Loyola.

En fait, dès le début, les Jésuites ne veulent pas se fixer sur des diocèses, mais être envoyés dans le monde entier, là où les besoins étaient les plus grands. Leur projet est depuis leur création de dimension universelle et essentiellement missionnaire. Pour exemple, celui de François-Xavier, envoyé en Orient l'année même de la création de la Compagnie en 1540. Il est devenu le grand apôtre de l'Eglise en Extrême-Orient et le Saint patron de tous les missionnaires. **Tout Jésuite est disponible pour être envoyé à tout moment vers n'importe quel point du monde.**

Il n'y a pas de femmes parmi les Jésuites. **Ignace de Loyola serait-il un «anti-féministe» avant la lettre ? En fait il n'a jamais pensé à ouvrir la Compagnie aux femmes.** La raison en est sans doute qu'il n'était pas envisageable de les envoyer au bout du monde dans des contrées dangereuses. Cependant et c'est bien paradoxal, les femmes ont demandé à entrer dans la Compagnie de Jésus pour y vivre sous l'autorité d'Ignace et ce dernier a subi des pressions du Pape pour ouvrir les portes de son Ordre aux femmes. A Noël 1545, sous la pression du pape Paul III, **Ignace doit accepter que trois femmes prononcent leurs vœux** et entrent dans la Compagnie. Elle reçoivent mission de vivre à la Maison Ste Marthe à Rome pour aider des prostituées qui voulaient changer de vie. L'une d'entre-elle, Isabelle Roser, a connu Ignace à l'époque où il était étudiant. Elle va rapidement entrer en conflit avec l'Ordre et accuser Ignace de vouloir profiter de ses biens.

Une enquête démontre qu'il n'en est rien et pour mettre fin au désordre qui menace de s'installer, le Pape dispense les trois femmes de leurs vœux et les disperse dans des couvents. L'expérience n'est pas concluante et **Ignace est conforté dans l'idée que son Ordre doit rester masculin.** Pourtant il y aura une autre tentative, dans la personne de la princesse Jeanne d'Autriche, fille de Charles Quint. Elle devient veuve en 1554 à l'âge de 19 ans et demande à entrer dans la Compagnie.

Ignace refuse, mais la princesse en appelle au Pape qui ne peut rien refuser à la fille de l'empereur Charles Quint. Elle prononce les vœux de Jésuite, mais en secret, et doit prendre une identité masculine. Elle sera Mateo Sanchez. Malgré son jeune âge et les tentations du monde, elle restera fidèle à son vœux de chasteté et tant bien que mal au vœux de pauvreté. Son appartenance à la Compagnie reste secrète et elle va fonder un couvent de Clarisse en Espagne où elle aimera se retirer. Elle meurt à 38 ans. Elle aura été une Jésuite atypique et bien peu obéissante.

Il y aura encore Thérèse Rejadel. Elle avait également connu Ignace à Barcelone où elle était religieuse franciscaine. Elle demande instamment à Ignace de l'accepter dans la Compagnie. Refus ferme du fondateur et la religieuse se plie à sa décision.

GB+

Sixième et dernière partie dans notre prochaine lettre.



Question: **Les Reliques. Que faut-il en penser ?**

Réponse du Père Gérard. « Celui qui est affectionné pour quelqu'un vénère aussi les choses que cette personne a laissées d'elle-même après sa mort » dit simplement saint Thomas d'Aquin(†1274). Comme d'habitude la théologie part de l'expérience humaine la plus simple et spontanée. Quand vous regardez le collier que portait votre grand-mère ou le missel dont elle se servait, ce n'est pas au collier ou au missel que va votre affection, mais à votre grand-mère que ces objets vous rappellent. Vous vous souvenez alors de sa bonté et de sa foi, des bons conseils qu'elle vous a prodigués et vous rendez grâce à Dieu de vous avoir donné une telle grand-mère. **C'est dans ce comportement humain tout à fait naturel que s'enracine le culte des reliques.** Ainsi pouvons-nous vénérer le corps d'un saint qui fut totalement dévoué au service de Jésus Christ, le temple et l'instrument de l'Esprit-Saint et qui est promis à l'éternelle résurrection.

Historiquement le culte des reliques a commencé avec le témoignage des martyrs. Ce culte était si insupportable aux païens qu'ils s'acharnaient sur les corps des martyrs pour être sûrs qu'il n'en restât rien. La cruauté des persécuteurs aiguësait le zèle ingénieux des chrétiens et éveillait leur dévotion pour des reliques de plus en plus minimes. Voici ce que rapportent les actes du Martyre de saint Polycarpe (†156) : « Le centurion fit brûler le corps de Polycarpe. Ainsi nous ensuite, ramassant les ossements plus précieux que les gemmes de grand prix et plus épurés que l'or, nous les avons déposés en un lieu convenable. Là même, autant que possible, nous nous réunissons dans l'allégresse et la joie en mémoire de ceux qui sont déjà sortis du combat, et pour exercer et préparer ceux qu'attend le martyre. » Ainsi **le culte des reliques galvanisait le courage des chrétiens**, les incitait à une foi intrépide, les associait aux mérites des saints et obtenait leur intercession. **La coutume fort ancienne de célébrer l'Eucharistie sur le tombeau des martyrs** se prolonge en quelque sorte par le fait qu'encore aujourd'hui les autels consacrés contiennent, enchâssées dans la pierre, des reliques de saints.

Bien sûr la piété populaire, toujours à la recherche de sensationnel, risquait de s'emballer. **Le culte des reliques pouvait tourner à la superstition ou au fétichisme.** Au IVème siècle le prêtre toulousain Vigilance en vint même à le condamner comme une idolâtrie. Saint Jérôme(†420) écrivit alors un cinglant « Contra Vigilantius », où il explique que **nous honorons les reliques des martyrs afin d'adorer Celui dont ils ont été les martyrs.** En Orient saint Jean Chrysostome(†407) s'en fait le chantre inspiré : « Voulez-vous, s'exclame-t-il, goûter d'inexprimables délices, venez au tombeau des martyrs, prosternez-vous humblement devant leurs sacrés ossements, baisez dévotement la châsse qui les renferme, lisez les combats qu'ils ont

soutenus, les traits édifiants de leur foi et de leur courage. Prenez de l'huile sainte qui brûle devant leurs tombeaux, frottez-en votre corps, votre langue, vos lèvres, votre cou et vos yeux, et vous ressentirez les effets de leur puissante intercession auprès de Dieu. » Bientôt l'Orient devait connaître la querelle iconoclaste. Etait-il permis ou non de vénérer les saintes images ? Le second Concile de Nicée (787) trancha la question en écartant toute accusation d'idolâtrie car « **l'honneur rendu à l'image s'en va au modèle original et celui qui vénère l'image vénère en elle la personne de celui qu'elle représente** ». La même légitimation vaut a fortiori pour le culte des reliques, qui, il est vrai, fut souvent supplanté en Orient par la vénération des saintes icônes.

En Occident, **Saint Augustin(†430) encourage la vénération du corps des fidèles « qui ont servi d'instrument et d'organe au Saint-Esprit pour toutes sortes de bonnes œuvres »**. Les grandes invasions barbares favorisèrent la dispersion des reliques chacun ayant à cœur d'emporter dans sa fuite les restes vénérables des saints fondateurs pour les soustraire à la profanation. **La fin des croisades se solda par une véritable rafle de reliques, tout ce qui était rapporté de Terre Sainte étant considéré comme inestimable**. L'accès à Jérusalem était impossible mais à Paris on pouvait vénérer la Couronne d'épines dans la Sainte-Chapelle. Saint Thomas d'Aquin justifie la vénération des reliques. Il en donne trois motifs :

- L'affection qui nous lie aux saints, intercesseurs auprès de Lui, nous porte à vénérer tout ce qui reste d'eux, vêtements, objets etc..
- On doit vénérer principalement le corps des saints qui ont été les temples et les organes de l'Esprit Saint et qui doivent être configurés au corps du Christ dans la gloire de la Résurrection.
- Toute l'histoire de l'Eglise prouve que Dieu accomplit des miracles en présence des reliques des saints.

Le Concile de Trente sanctionnera de son autorité cet enseignement .

Le Concile Vatican II rappelle que « **selon la Tradition, les saints sont l'objet d'un culte dans l'Eglise, et l'on y vénère leurs reliques authentiques et leurs images.** » Il faut respecter le sens religieux du peuple chrétien qui de tout temps a entouré la vie sacramentelle de l'Eglise par de telles formes de piété légitimes.

Il est clair cependant que **certaines reliques sont douteuses au niveau de leur authenticité**. Vous trouverez à Carpentras un mors de cheval réalisé avec les clous de la Croix du Christ, mais vous trouverez d'autres clous ailleurs bénéficiant de la même vénération. Il est évident qu'avec le temps de nombreuses dérives se sont manifestées dans le monde chrétien. Une relique d'un grand saint permettait de drainer vers un monastère de grandes foules de fidèles et ainsi assurer sa prospérité. Tout cela a fait que l'Eglise reste prudente sur ce sujet et insiste sur le fait que **la vénération d'une relique ne s'adresse pas à l'objet lui-même, mais bien à la personne qui est à l'origine**, comme on vénère un saint pour ce qu'il était et pour ses actes. La relique n'est que le moyen matériel de se souvenir. **Tout est en fait un acte de foi personnel et nous devons considérer uniquement ce qui nous permet de progresser sur la voie spirituelle.**

TROPAIRE

**Et j'ai dit au Seigneur que faire de ma vie ?
Vais-je suivre en aveugle ceux qui m'ont précédé,
Rester dans le troupeau et puis ne pas penser,
Et imiter sans cesse et ne point innover ?**

**Le malheureux s'endort tenaillé par la faim.
L'artisan transforme chaque jour la matière.
Le savant imagine, le guerrier fait violence
Le mendiant est assis sur le bord du chemin.**

**Où vont-ils tous ainsi ? Ils vont où va le vent,
Qui pousse devant lui les blizzards de l'hiver.
Ils vont perdre leur temps dans des égarements
Et les générations se suivent et disparaissent.**

**Ils luttent contre le temps qui toujours est vainqueur.
Comme un gouffre invisible engloutit l'imprudent
j'ai vu s'exaspérer leurs ombres fugitives.
Ils sont nés, ils sont morts.
Seigneur ! Ont-ils vécus ?**